

Rédaction et Administration : Abbé R. ROLLAND

Mensuel - 7^e Année - N° 69

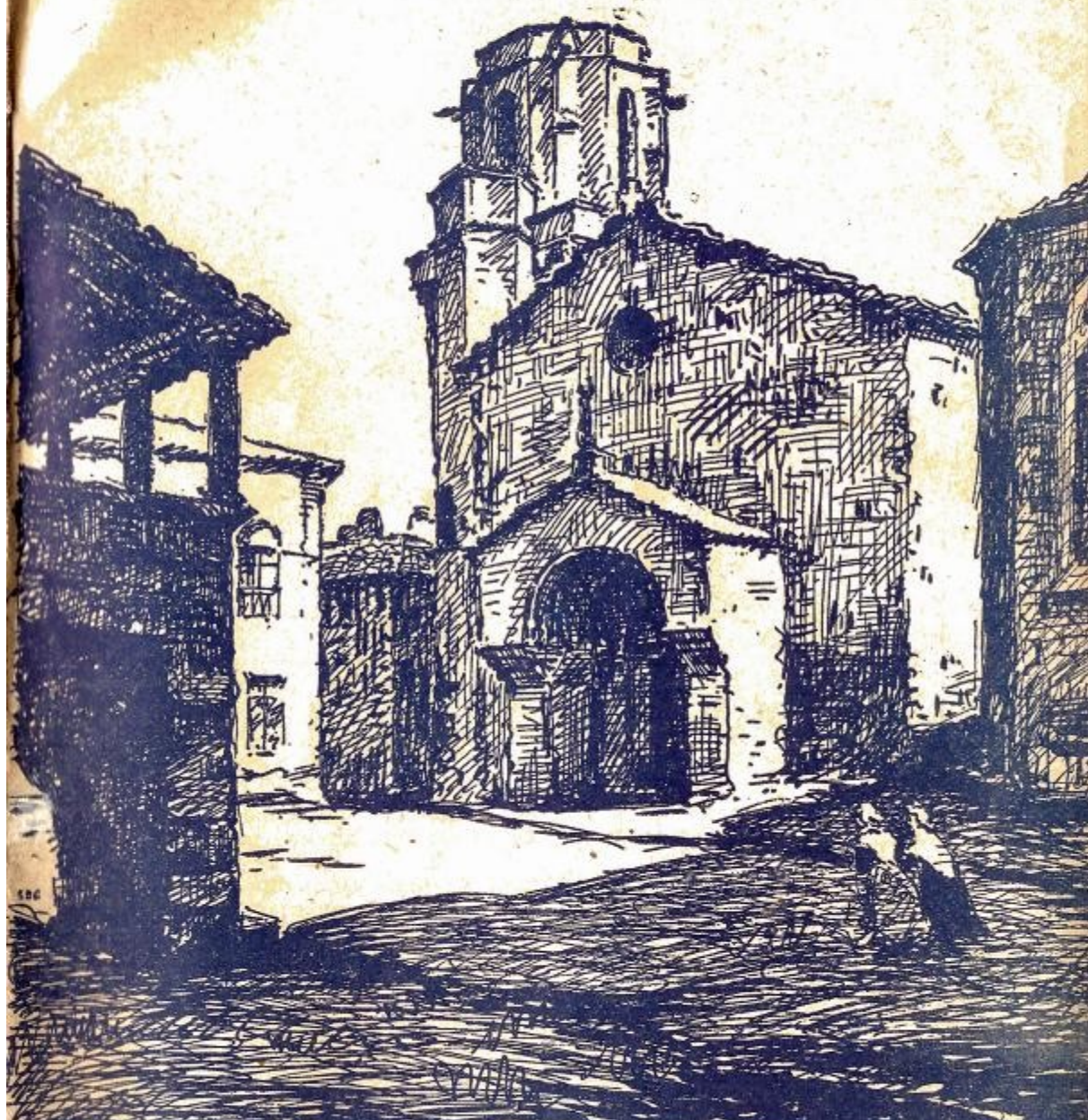
Curé de Barbentane (Bouches-du-Rhône)

FEVRIER 1953

C.C.P. 138-05 Marseille - Tél. N° 29

Abonnement : 200 francs

EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »



L'echo de BARBENTANE



LE CARÈME ET L'ABSTINENCE

Il commence cette année le 18 Février : Mercredi des Cendres ; et se terminera le 4 avril, à la veille de Pâques. Il est déjà amorcé par le Temps de la Septuagésime : 1^{er} Février.

AVONS-NOUS BESOIN DU CARÈME, de tant de jours de pénitence ? Alors, que déjà tant de choses dans la vie ne vont pas comme nous voulons !

Précisément, le Carême est le temps de l'ACCEPTATION, de la soumission à la mystérieuse et paternelle volonté de Dieu : « Père, Père, non pas ce que je veux, mais comme Tu veux ». C'est le temps de la prière, du regret de nos fautes, des résolutions...

Par le jeûne — si rare — et l'abstinence — si diminuée — il est juste que le corps qui participe aux joies de l'âme et, si souvent, les écrase, prenne part à cette purification. Il ne peut qu'y gagner. Lorsque le médecin vous ordonne un régime, ou que l'esthéticien moderne vous condamne au régime amaigrissant des carottes crues, il vous impose un Carême. Il est plus noble de le faire pour Dieu.

Que les ménagères s'examinent là-dessus. Soyons fidèles à L'ABSTINENCE DU VENDREDI.

Il en est du Carême, comme du jeûne eucharistique, lui aussi tellement adouci. C'est une préparation à une grande joie; celle de PAQUES.



*O homme, souviens-toi que tu es poussière
et que tu retourneras en poussière*

CALENDRIER PAROISSIAL

(Du 15 Février au 15 Mars)

- 15 février. — Dimanche. Quinquagésime. Les 40-Heures. 3^e du Mois.
9 h. : Messe de la Croisade. Exposition du T. S. Sacrement.
- 16 et 17 février. — Lundi et mardi : 2^e et 3^e Jour des 40-Heures.
14 h. : Exposition du T. S. Sacrement. — 18 h. 30 : Complies.
- 18 février. — Mercredi : *Les Cendres* (Jeûne et Abstinence).
7 h. : Bénédiction des Cendres, Messe de Communion.
9 h. : Messe des Enfants.
- 20 février. — Vendredi : 18 h. 30 : Exercice du Chemin de Croix.
- 22 février. — Dimanche : 1^{er} de Carême.
7 h. 30 : Messe des Jeunes.
Après chaque messe, imposition des Cendres.
- 1^{er} mars. — Dimanche : 2^e de Carême.
7 h. 30 : Messe des Congrégations.
- 6 mars. — Vendredi. 1^{er} Vendredi du Mois.
7 h. : Messe de la Ligue et de l'Apostolat.
18 h. 30 : Chemin de Croix, Amende Honorable, Salut.
- 8 mars. — Dimanche : 3^e de Carême.
7 h. 30 : Messe des Retraitants.
- 15 mars. — Dimanche. 4^e de Carême. 3^e du Mois. Début du temps
des Communions Pascales.
- 16 mars. — Lundi : M. le Curé et M. l'abbé commenceront, l'après-
midi, à confesser les malades, les infirmes pour les pâques.
- 19 mars. — Jeudi : *Saint Joseph. Journée de la Sainte-Enfance.*
7 h. : Grand-Messe. 10 h. : Messe des Enfants.

NOS JOIES ET NOS DEUILS

BAPTEMES. — *Ont été faits chrétiens, enfants de Dieu et de l'Eglise :*

Le 21 décembre : Patrice-Marie-Bernard Borrely, fils de Henri Borrely et Yvonne Hellequin.

Le 21 décembre : Bernard-Arthur-Paul Berquet, fils de Fernand Berquet et Léone Sauvant.

DÉCES. — *Ont reçu les honneurs de la sépulture religieuse :*

Le 26 décembre : Gabriel Amiel, 5 mois.

Le 28 décembre : Eugène Crestin, époux Fauque, 74 ans.

Le 8 janvier : Adélaïde Boch, Vve Vigne, 82 ans.

Le 9 janvier : Antoine Lambert, Veuf Ayme, 90 ans.

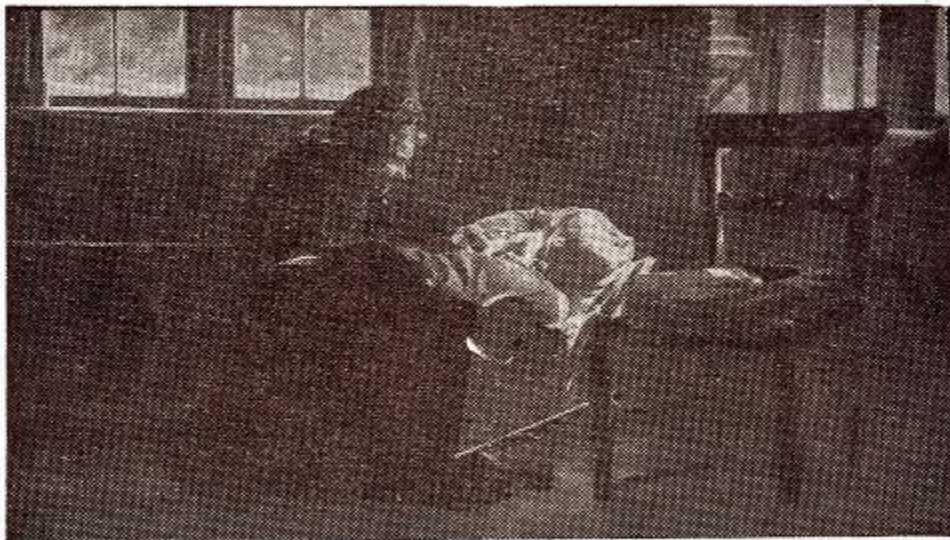
ÉTAT DE LA POPULATION DE BARBENTANE

Depuis 1943 à 1953

	1943	1944	1945	1946	1947	1948	1949	1950	1951	1952	53
Baptêmes	32	47	38	57	54	45	39	37	30	28	
Mariages	11/12	12/14	26/30	36/39	18/20	15/18	12/16	8/9	7/7	19/20	
Décès	46	42	42	31	48	28	37	26	33	28	
Divorces	1	1	2	5	1	3	0	0	0	0	
Communions	14/9	9/2	11/13	15/15	12/10	14/9	14/14	13/17	18/12	9/10	

N. B. — Pour les mariages, le premier chiffre indique les mariages religieux, le deuxième les mariages inscrits à l'Etat Civil.

Pour les Communions Solennelles, le premier chiffre indique les garçons, le deuxième les filles.



Les deux extrémités de la vie

— 2 —

Echec à la Rédemption ?

De la Crèche à la Croix — ce mois de février va de l'un vers l'autre —, le Christ nous dit :

« *Mon succès paie ; ma défaite apparente paie de la même façon.* »

« *Je ne viens pas supprimer par la violence le péché ! Je viens appeler tous les hommes afin qu'en toute indépendance, maîtres d'eux-mêmes, ils s'emploient à te chasser du monde. Je leur demande de ne pas se résigner, de se dépenser jusqu'au bout de leurs forces, jusqu'à leur dernière goutte de sang.* »

« *Et je leur apporte une garantie, une espérance, une certitude : je leur révèle que leur effort, s'il échoue et ne parvient pas à battre l'injustice, garde sa valeur et rachète le mal qui subsiste.* »

« *Je donne cours à une monnaie marquée d'une double frappe. Qu'on la présente d'un côté ou de l'autre, elle sera acceptée. La réussite ou l'échec paient de la même façon.* »

« *Lorsque l'effort des hommes se mêle au mien, quelque soit son résultat, il a une valeur infinie.* »

*
**

Il n'y a pas de faillite. Il n'y a pas d'absurdité.

La souffrance des justes trouve son motif, sa raison d'être, et sans elle rien ne serait expliqué. Elle n'est plus une énigme, elle est le MOT DE L'ÉNIGME.

Elle n'est pas un scandale, elle fait cesser le scandale. Elle compense le péché.

L'ordre, la rectitude, le juste bilan, c'est cette balance exacte des comptes.

Le passif n'est pas supprimé, mais un actif d'une valeur infinie en répond. Un immense héritage où chaque génération est appelée à ajouter de son effort et de son sacrifice.

« *Je suis la caution...* »

Cet Enfant, au temple, pour qui l'on offre le sacrifice des pauvres, le Crucifié de Jérusalem est solvable. *Le croyez-vous ? C'EST LA SEULE QUESTION.*

« *Jusqu'à la dernière goutte de sang...* »

Cette leçon est de l'abbé Vallée,
mort en déportation.

LA
PRESENTATION
DE JESUS
AU TEMPLE.
2 février

Ce jour-là,
Marie offert
à Dieu
l'Enfant Jésus
Savons-nous
offrir les
nôtres, à
Celui qui
nous les a
donnés ?



C'est une fête mineure, desservie par la pâle clarté, les brumes et le froid de l'hiver. Elle n'est pas chômée ; elle est simple et discrète, trop discrète et bien des chrétiens passent à côté...

Quel geste, pourtant ! La Vierge Marie, prend son unique enfant, son seul trésor, tout ce qui lui fut donné et qui ne fut donné à aucune autre, CELUI que Dieu lui a confié. Et son premier geste officiel, sa première sortie, c'est pour l'offrir à Dieu, au Temple.

La Vierge ne sait pas encore quelle CROIX sera la Rédemption et comment Dieu accepte, ce jour-là, son enfant, LEUR enfant. Elle ne sait pas, elle le soumet humblement à une loi ordinaire, qui n'était pas faite pour elle. Mais puisqu'elle offre, elle offre de tout son cœur son enfant, au lieu même où elle a offert, jadis, sa propre enfance.

La Vierge ne sait pas..., mais elle PRESENT Deux vieux prophètes, Si-

méon et Anne, viennent apprendre à cette jeune fille l'expérience du malheur humain, éclairés d'une lumière supérieure à toute expérience : « Cet enfant sera un signe de contradiction : un glaive de douleur te transpercera le cœur... »

Et pourtant, cette prophétie est éclairée d'un si beau sourire de ces deux vieux qui ont la joie de prendre l'Enfant dans leurs mains. Siméon, qui n'attendait que cette joie, pour mourir en paix ! Lumière et gloire sur cette journée : car l'enfant est la Lumière et la Gloire du monde, la Lumière même du Ciel.

C'est cette Lumière que rappelle la procession des cierges dans nos églises ; c'est cette joie simple que souligne la cérémonie familiale des crêpes. C'est le dernier sourire liturgique de Noël — avant le Carême et la Passion — qui transfigure toute la grisaille de la vie et jusqu'à cette première marche du Calvaire.

LE MERCREDI DES CENDRES
DES ARTISTES
A ST-GERMAIN-L'AUXERROIS

Le Carême s'ouvre par une émouvante cérémonie. Ceux qui l'ont le mieux compris, peut-être, ce sont les artistes chargés de nos distractions et de nos futilités, ceux du théâtre, du cinéma, de la radio. Ils viennent, chaque année, recevoir les cendres et prier pour ceux d'entre eux qui doivent mourir dans l'année, prière composée et récitée chaque jour par l'un d'eux. Juvet, l'année de sa mort, avait dit, ce jour-là, cette prière... Joignons-y, aujourd'hui, cette méditation d'une des meilleures parmi nos poètes et romanciers.

CENDRES
Que douce,
la douceur
des fautes
pardonnées!



CENDRES
Très suave
avertissement
des fins
dernières!

CENDRES

*Suaires des feux morts, ô cendres, cendres douces,
Sur qui, jadis, tant de fronts las se sont penchés,
Plus douces que velours, plus douces que les mousses,
Linceul des feux éteints et linceul des péchés.*

*Très suave avertissement des fins dernières,
Promesse des repos où le cœur se détend,
Qui peut se refuser à prévoir la poussière
Dont l'âme renaitra pour de futurs printemps ?*

*Cendres sur les feux morts et sur les espérances,
Croix d'absolution aux têtes inclinées,
Que douce est la douceur de cette pénitence
Que douce, la douceur des fautes pardonnées !*

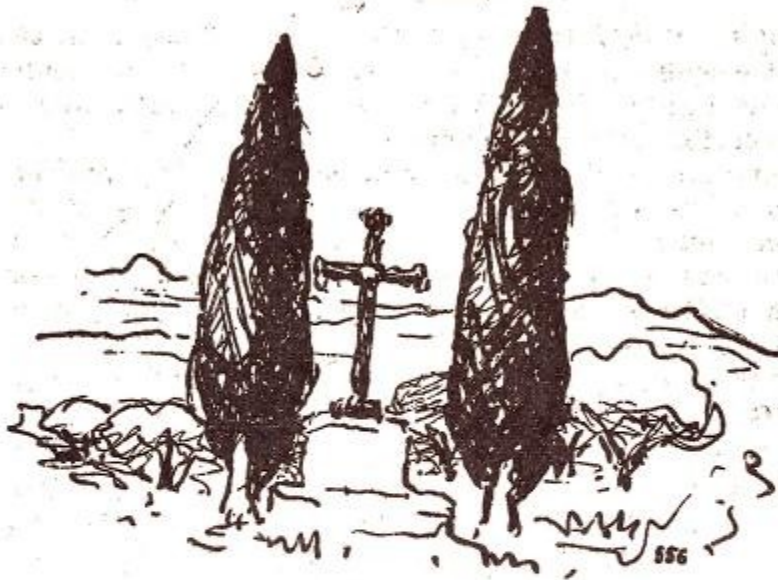
*Cendres, le soir qui vient et la nuit sur la lande,
Qui va jusqu'à couvrir l'ombre des souvenirs
Et le tenace espoir qui ne peut pas finir,
Et les bouquets séchés et l'odeur des lavandes,*

*Survivant si longtemps à la mort des étés,
Et, dans les lieux, où rêve encore une présence,
Cendres, les mots d'amour autrefois écoutés,
Cendres, tapis royal sous les pas du silence.*

*Cendres faites de mille enfances mortes
Et qui, demain, pour d'autres renaitront.
Et lorsque nous aurons franchi la sombre porte,
Malgré les jours finis, malgré les roses mortes,
LA CENDRE, DONT, ENFIN, NOUS RESSUSCITERONS.*

Germaine BEAUMONT.

CENDRES
Malgré les
jours finis,
NOUS
ressusciterons!



VIE PAROISSIALE

● NOËL. — De l'avis général, les fêtes de Noël ont été, cette année, particulièrement brillantes. Cela est dû à plusieurs raisons : le temps d'abord fut splendide ; une température idéale permettait aux personnes âgées comme aux jeunes d'être présentes à la messe de Minuit. Une deuxième raison : la Chorale était reconstituée. Composée de cinquante chanteurs (hommes, jeunes gens, dames, jeunes filles), elle exécuta, sous la direction experte de M. l'Abbé, le *Kyrie* de la messe de Palestrina, à 4 voix, puis les autres parties de la messe furent prises dans la Royale et chantées par tous.

A la messe d'action de grâces, on chanta des cantiques à quatre voix : « Aujourd'hui, le Roi des Cieux », « O Nuit d'Amour », et aussi des cantiques provençaux.

Il y eut aussi, selon la tradition, la cérémonie toujours si émouvante de l'offrande à laquelle participent tous les hommes présents, et on sait combien ils sont nombreux.

Notons qu'à la grand-messe les tambourinaires firent leur apparition à la grande joie de tous les assistants.

Fêtes magnifiques dont on aimera se rappeler le souvenir.

● FIN D'ANNÉE. — Comme dans toutes les paroisses, au soir du 31 décembre, nous étions rassemblés au pied du Saint Sacrement pour exprimer les sentiments de nos cœurs chrétiens à la fin d'une année : regrets pour les fautes commises, remerciements pour les grâces reçues ; on pria pour les défunts parus devant Dieu au cours de ces douze mois.

Au premier rang de l'assistance se trouvait le Conseil municipal conduit par M. Louis Lambert, 1^{er} adjoint en l'absence de M. le Maire retenu à Paris au chevet de Mme la Comtesse malade.

A la fin de la cérémonie, tous les membres du Conseil vinrent offrir à M. le Curé et à son vicaire les vœux du Nouvel An.

● **DEBUT D'ANNÉE.** — Le début de l'année réunissait encore dans notre église tous ceux qui avaient le souci de confier à Dieu la nouvelle année. On peut dire qu'en cette circonstance on aurait pu être sensiblement plus nombreux.

Dans une année, il y a des événements que l'on prévoit, que l'on attend et on ne sait si rien ne viendra en empêcher la réalisation ; il y a les événements que l'on ne prévoit pas, auxquels on ne pense pas et qui sont pourtant marqués par Dieu. N'est-il pas bon pour des chrétiens d'aller se placer sous la protection du Seigneur puissant et bon ?

On s'étonne qu'il n'y ait pas un empressement à remplir l'église à ce tournant de la vie pour les personnes, les familles, la petite et la grande patrie, pour le monde qui cherche sa voie.

● **L'EPIPHANIE.** — Une fois encore, la Chorale était réunie sous la direction de M. l'Abbé pour donner une fois encore le beau programme de Noël en y ajoutant, bien entendu, la « Marche des Rois. »

Une quête a été faite pour couvrir les frais ; elle a rapporté la somme de 12.450 francs.

● **LES 40-HEURES.** — *L'Echo* sera à peine arrivé — s'il est arrivé ! — pour l'adoration des 40-Heures. Le froid ne sera plus à ce moment qu'un mauvais souvenir et la température de l'église s'améliorera.

Que chacun soit fidèle à prendre la garde devant le T. S. Sacrement. Montrons à Jésus présent sur l'autel que nous savons entendre son invitation, que nous sommes capables de sacrifier quelques instants pour venir lui rendre nos hommages et lui confier toutes nos intentions. Les billets d'adoration seront faits pour 1/2 heure seulement.

● **LE CAREME.** — Il commence le Mercredi des Cendres par la cérémonie de la bénédiction et de l'imposition des Cendres.

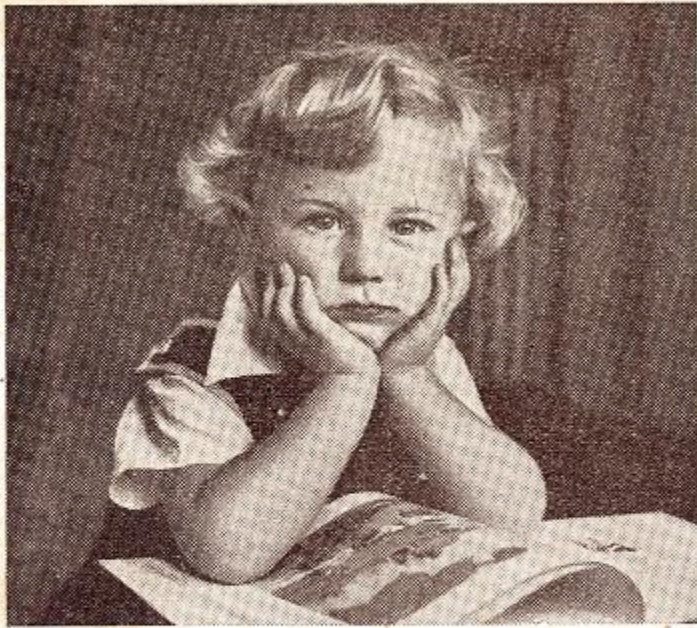
Comme nous le verrons par ailleurs, c'est un temps de pénitence et de mortification, un temps où nous songeons à mettre un peu de discipline et d'ordre dans notre vie.

Après les jours froids qui auront rendu notre présence à l'église moins régulière, il faut reprendre avec courage les bonnes habitudes de piété : communions plus fréquentes le dimanche et en semaine, le chemin de Croix le vendredi. Si nous le pouvons, le dimanche, mettons-nous à l'écoute pour entendre le sermon de Carême, soit à Notre-Dame de Paris, soit à un autre retransmis comme le premier. La parole de Dieu aide nos réflexions, est l'occasion de résolutions, nous fait participer aux préoccupations des chrétiens de nos jours, nous unit davantage les uns aux autres.

● **OBSEQUES DES PETITS ENFANTS.** — Nous avons eu l'occasion de remarquer, à l'occasion des obsèques de deux jeunes enfants, plusieurs particularités.

Le prêtre ne revêt pas la chape noire, mais porte un surplis et une étole blanche, les enfants de chœur ne portent pas la soutane noire, mais celle de couleur rouge ; le petit cercueil est recouvert d'un voile blanc ; les couronnes et les fleurs sont blanches.

(Suite page 10.)



L'É

et mère, sans prier ?.. La prière des parents est la première, la plus douce et la plus irremplaçable des éducations. Car Dieu, avec eux et plus qu'eux, c'est Lui, le Père.

Il ne suffit cependant pas de prier. L'éducation est une longue peine et comme une naissance qui durerait vingt ans. Le père n'y est pas moins nécessaire que la mère. Long travail qu'on ne peut bien faire qu'à deux et qui réclame, entre l'homme et la femme, une entente, un amour maintenu, une collaboration la plupart du temps silencieuse, un climat de bonheur familial,

Que regardent-ils de leurs yeux si clairs où, si vite, les larmes viennent et s'en vont ? Parents, c'est Vous qu'ils regardent...

une seconde

Que regardent-ils, ces yeux d'enfant qui ont quitté, un moment, le livre d'images et qui s'ouvrent tout grand... vers quoi ? — Vers la VIE, vers l'inconnu de la vie ! Lorsque le soir vient, que la fatigue suspend un moment la tâche urgente de la maman, les pas du père qui rentre à la maison, eux aussi, les parents pensent à cet inconnu de l'avenir de leurs enfants. Et une bouffée de tendresse monte en eux, pour préserver de tout mal, de toute souffrance, de toute souillure, les corps encore frêles et les yeux si clairs, ou si vite, les larmes viennent et s'en vont. Je crois qu'à ces moments-là, sans même le vouloir, les parents se surprennent à prier... avant même qu'il soit l'heure de la prière du soir. Est-ce qu'on peut être père

La prière des parents est la première, la plus douce et la plus irremplaçable des éducations.

feu du foyer, à la flamme duquel se réchauffent les âmes.

L'enfant élevé dans une famille où chacun sait s'oublier emporte un capital d'optimisme qui sera toujours en lui quelque dure que soit la vie plus tard, comme une source de courage.

En plus de la prière et de l'amour, y a-t-il une technique, une méthode d'éducation ? Les parents dépassés demandent parfois des trucs, pour leur venir en aide. Il n'y a pas de trucs d'éducation, pas d'astuces. Au contraire, tout est dans la loyauté ; une loyauté sans faille. Les enfants sont des observateurs terribles et leur âge est sans pitié. Que voulez-vous ? Ils n'ont pas encore eu le temps de l'apprendre, la pitié ! Il faut avoir beaucoup souffert, pour sa-

DUPLICATION:

voir pardonner. Mais on doit les préparer tôt à ce jour inévitable où ils devront, avant même de bien comprendre, pardonner même à leurs parents. Il y a là une attitude de loyale humilité qui n'est pas contraire à l'autorité, non moins indispensable.

Mais le meilleur est encore de leur donner l'exemple ; il n'y a pas d'obligation plus grande de devenir un saint, que celle-ci : avoir des enfants qui vous regardent. Prière, amour, humble loyauté, autorité, exemple...

Mais ce qu'ils réclament plus encore, c'est la patience, une patience de chaque minute, celle dont

Prière,
amour,
humble
loyauté,
autorité,
exemple.

on comble les tout-petits, mais dont ont besoin toujours, et plus peut-être, le garçon de 10 ans, la fille de 12, et l'adolescence de chacun.

Les parents ont, en ce monde, l'incomparable dignité, mais aussi l'exigeante responsabilité d'être la plus belle image de Dieu, Celui qui s'appelle : LE PÈRE. Et c'est pourquoi ils n'ont pas de meilleure prière que celle qui les réunit avec leurs enfants : le « NOTRE PÈRE ». Cet honneur se gagne, se paie tous les jours, il se reçoit, aussi, et, peut-être, n'y a-t-il de vrais parents que des parents vraiment CHRÉTIENS.

maternité.

La plus belle image de Dieu, en ce monde, ce devraient être les parents... mais l'affection suffit-elle ?



Les prières ne sont pas une supplication pour obtenir du Ciel que celui que nous accompagnons soit reçu dans la bienheureuse éternité comme on le fait pour le reste des chrétiens, mais elles affirment un fait acquis, c'est que dès leur mort le Bon Dieu a reçu dans le Ciel ces petits baptisés et nous fait demander la grâce d'aller les rejoindre un jour.

Une seule chose ne cadre pas avec ces réalités, ce sont les sonneries que l'on entend en ces circonstances dans la paroisse.

En effet, le son des cloches ne diffère pas des autres obsèques.

Il faut corriger cela, ce sont les sonneries du dimanche qui doivent être de règle en pareille circonstance.

● **PATRONAGES.** — L'organisation d'un patronage exige certains frais. Il y a les jeux à acheter, à renouveler ; les assurances pour chacun des enfants en cas d'accident. Il convient que les enfants participent à ces frais. Le directeur et la directrice du patronage demandent à chacun de verser la somme de cinquante francs pour l'année. Personne n'hésitera.

● **GATEAU DES ROIS.** — M. l'Abbé réunissait, le dimanche 18 janvier, un grand nombre de garçons, et Mlle Madeleine Bernard un grand nombre de filles du patronage pour leur offrir le gâteau des Rois. Ce fut l'occasion d'une réunion bien vivante où chacun eut à cœur de distraire sainement les camarades et les compagnes.

Souhaitons que chaque jeudi, et surtout chaque dimanche, l'effectif des patronages soit aussi important.

La direction des patronages fait l'impossible pour rendre attrayant ces moments de formation et de distraction.

● **J.A.C.** — Les militants de la J.A.C., comme chaque année, invitent toute la jeunesse à se rassembler à la salle Montalembert pour passer ensemble une très agréable soirée en dégustant le gâteau des rois.

Cette réunion a toujours remporté un grand succès.

● **CATECHISME DES GARÇONS.** — Voici les places obtenues par les enfants des catéchismes au cours du premier trimestre. Les notes sont marquées sur 10.

3^e Année. — 1. René Masson, 10 — 2. Jean-Pierre Teyssedou 9,20 — 3. Jean-Pierre Ollier et François Tourrel, 8,10 — 5. Marc Sinard et Pierre Marion, 7,30 — 9. J.-P. Girard, Georges Lachaud, J. Reynaud, 5.

2^e Année. — 1. Jean-Luc Bohler, Jean-Claude Fontaine, Claude Hermestroff, 10. — 4. Jacques Espérandieu, 9,20 — 5. Gilbert Georget, 9,10 — 6. Jean Marteau, 9 — 7. Charles Tourrel et Robert Moucadeau, 9 — 9. Jean Stoeri, 4 — 10. Roger Marquet. — 11. Gilbert Boue, 3,70.

1^{re} Année. — 1. Louis Granger, 10. — 2. Jacques Moucadeau et Jean Fluchères, 8,80 — 4. Jean-Claude Rosier, 8,40 — 9. Maurice Courdon, 8,30 — 10. Lucien Amiel, 6,30 — 11. Jean Chauvet, 5 — 12. Jean Lambert et Louis Chabran, 4,20 — 14. Gilbert Lambert, 4,10 — 15. Henry Stoeri, 3,30 — 16. René Reynaud, 3,10.



VIE DE LA CITÉ

◆ **HOPITAL-HOSPICE.** — A l'occasion des fêtes de Noël, plusieurs bienfaiteurs ont eu la délicate pensée d'offrir aux vieillards quelques gâteries.

MM. Lambert, adjoint, Piélat, Crozet, Raymond Gabriel, Joseph Di Cicco ont donné du vin ; — MM. Guilhermont, Vernet-Bérard, Fauque, Joseph Griot ont donné de l'huile ; — M. Fernand Plumeau a donné du vin blanc et des biscuits ; — Mme Boue, 2 douzaines de brioches ; — M. Etienne Bernard, du vin, des raisins, des légumes ; — l'épicerie Ménard, des biscuits et des fruits ; — M. Sylvain Mestre, un canard ; — un anonyme a donné des desserts.

A l'occasion du mariage de leur fils, M. et Mme Charles Moucadeau ont donné la somme de 1.000 francs pour l'amélioration de l'ordinaire des vieillards.

Les vieillards et les religieuses de l'hospice remercient tous leurs généreux bienfaiteurs.

La santé de Mme la Comtesse Arnold de Waresquiel a donné du souci à M. le Maire et à sa famille. On annonce une amélioration.

Nous faisons des vœux pour son prompt et complet rétablissement.

◆ **FIN D'ANNEE A LA MAIRIE.** — A l'occasion de la fin d'année, M. le premier adjoint a offert un vin d'honneur aux membres du Conseil Municipal, au clergé de la paroisse, aux employés de la mairie. Avant de se séparer des vœux ont été adressés à M. le Maire retenu à Paris.

◆ **LA TEMPERATURE.** — Dès le 2 janvier, la température qui, jusque-là, avait été douce, s'est subitement rafraîchie. Jusqu'au 16 janvier, elle n'a cessé de devenir plus froide. Le thermomètre a marqué -8° à la campagne. Il y avait une légère amélioration le lendemain. Espérons qu'elle s'accroîtra.

◆ **BUDGET COMMUNAL.** — Le Conseil Municipal s'est réuni le 14 Janvier pour voter les différents chapitres du budget. Il s'élève à la somme de 15.708.975 francs, avec cependant une diminution de 1943 centimes.

(Suite page 16).

Pour la fête des apparitions de Lourdes

11 FÉVRIER

Cinq ans avant qu'on ne célèbre le CENTENAIRE des apparitions de Lourdes, en octobre dernier, la France a célébré le CINQUANTENAIRE de la mort de l'écrivain Emile Zola. Le 29 septembre 1902, il mourait, presque subitement, et on lui faisait des obsèques grandioses. Civiles, bien entendu.

Ne discutons ni l'écrivain, ni le politique. Cependant l'un de ses ouvrages nous touche de près, nous croyants, et doit nous retenir. Son titre ? : « Lourdes ».

L'ENJEU

Car Zola est venu à Lourdes ; et pas en secret : tous les journaux, des mois à l'avance, l'annonçaient. Tous s'en réjouissaient ; les incroyants : « Enfin, nous allons savoir ce qui se passe là-bas. Le flair de M. Zola va nous dévoiler les TRUCS de LEURS fameux miracles » ; les croyants répliquaient : « M. Zola peut venir. Il verra tout. Nous n'avons rien à cacher. S'il est de bonne foi, il se convertira peut-être. Quel MIRACLE, celui-là ! »

En somme, tout était là : ZOLA SERAIT-IL DE BONNE FOI ?

LE VOYAGE

Il vint à Lourdes, en août 1892. Devant lui, toutes les portes s'ouvrirent. Le Bureau des constatations médicales, où ne pénètrent, normalement, que les médecins, croyants ou incroyants, fit une exception en faveur du fameux romancier. Il put examiner à loisir, questionner, feuilleter les dossiers, bref, se faire une opinion fondée sur les faits les plus incontestables.

LA SAINTE VIERGE CHERCHA-T-ELLE, ELLE AUSSI, A LE CONVERTIR ? Le séjour de Zola à Lourdes fut marqué par plusieurs miracles « formidables ».

UN MONSTRE

Dans le livre « Lourdes », paru quelque temps après, Zola décrit, entre autres, deux des cas les plus frappants. Il s'agissait de deux jeunes filles qu'il nomme Elise Rouquet et La Grivotte.

Elise Rouquet s'appelait, de son vrai nom, Marie Lemarchand. Elle était de Caen et avait dix-huit ans. Elle était tuberculeuse, et surtout avait le visage mangé par un horrible loup !

Zola écrit : « UN LUPUS AVAIT ENVAHI LE NEZ ET LA BOUCHE... LA TÊTE EN MUSEAU DE CHIEN... ETAIT AFFREUSE... » Et Zola de s'étendre à plaisir sur une horrible description dont nous vous faisons grâce.

Voilà le « monstre » que Zola voit descendre à Lourdes, le 20 août 1892

GUÉRIE !

Or, le lendemain 21 août, vers 4 heures du soir, le « monstre » entre dans la piscine. A peine l'eau a-t-elle touchée, sans qu'elle se soit lavé la figure, la malade éprouve d'atroces douleurs à la tête et au visage. Et, tout à coup, elle se lève d'un bond, arrache ses linges pleins de pus, et s'écrie :

— Je suis guéri, !!

On l'amène au Bureau des constatations. Elle est bien guérie, en effet. La plaie du visage est cicatrisée ; il n'y a plus de suppuration. Ses lèvres sont redevenues normales, ainsi que le nez et la langue. — Le loup a disparu !

Les médecins l'auscultent : plus rien aux poumons. La tuberculose aussi a disparu !

Et Zola est présent. Le docteur Boissarie lui dit :

— Voilà le cas que vous rêviez, M. Zola : une plaie sensible à tous les yeux, subitement fermée. Regardez donc cette jeune fille !

Mais Zola, gêné, s'en tire par une plaisanterie :

— Je ne veux pas la regarder ; elle est encore trop laide !

LE MENSONGE

Et dans son livre, contre toute vérité, Zola prétend qu'Elise Rouquet, étant allée plusieurs fois aux piscines, se lavait avec soin le visage. Et, peu à peu, dit-il, la plaie se fermait.

Et il ose conclure : il s'agissait, probablement, d'un faux loup, d'origine nerveuse !

Zola a promis de dire la vérité ; mais la vérité le gêne, et IL MENT.

La guérison a été INSTANTANÉE ; il affirme qu'elle est venue lentement.

La guérison s'est faite sans que l'eau touchât la plaie ; Zola prétend que la malade lava plusieurs fois la plaie avec de l'eau de la piscine.

Zola a pu voir la vérité ; il a préféré tourner la tête.

IL DEVAIT la proclamer ; il l'a TRAHIE.

LA DÉROBADE

En novembre 1893, quinze mois après, le docteur Boissarie fit une conférence, à Paris, sur les miracles de Lourdes. Le livre de Zola était juste paru.

Sur l'estrade, près du conférencier, se tenaient les miraculés dont Zola parlait ; en particulier Marie Lemarchand (Elise Rouquet, du roman).

Le docteur lut le passage du livre où Zola décrivait le visage d'Elise Rouquet. Puis il dit :

— Vous venez de voir ce qu'était Marie Lemarchand, le 20 août 1892. Vous allez voir maintenant ce qu'elle est devenue.

Et, se tournant vers la miraculée :

— Levez-vous, mon enfant, montrez à cette assemblée ce que la Sainte Vierge a fait de vous.

Alors, raconte un témoin, on vit se lever une jeune fille « idéalement belle sous ses vêtements noirs ».

Un frisson parcourut la salle ; un tonnerre d'applaudissements salua cette apparition.

La jeune fille pleurait... d'émotion ; et aussi, un peu de honte : elle ne savait pas que le romancier l'avait traitée de « monstre » de « tête de chien au museau rongé ».

Zola — faut-il le dire ? — N'ÉTAIT PAS LÀ.

ELISE ROUQUET et LA GRIVOTTE Y ÉTAIENT.

★★

Voilà 50 ans que Zola est un auteur mort. Voilà près de 100 ans — exactement 95 — que Lourdes continue de vivre et que chacune de ces années est marquée de miracles extraordinaires, et des centaines de ses miracles sont VIVANTS.

LA FOI DES CHEFS

Le 29 octobre dernier, une messe solennelle à Saint-Louis des Invalides, à laquelle assistait le Président de la République, marquait la remise posthume du bâton de Maréchal, à la mémoire du Maréchal Leclerc... Leclerc, le chrétien !

Le 11 janvier 1951, il y a un an, mourait le Maréchal de Lattre de Tassigny. Il était né le 2 février 1890.

Le pays, à cette occasion, a connu les victoires gagnées et les services rendus, longtemps ignorés. On a su sa fin chrétienne. On a moins connu que toute sa vie avait été celle d'un sincère chrétien.

Chrétien de naissance et de famille, « d'une foi vigoureuse, solide, granitique », a dit l'évêque de Luçon, de ce Vendéen. **Chrétien d'éducation**, sous la direction des Jésuites, à Saint-Joseph de Poitiers, à Paris, où il eut pour maître le père du Général de Gaulle professeur libre, à l'Ecole Ste-Geneviève, préparatoire aux Grandes Ecoles, l'un des fleurons de cet Enseignement libre qui n'a pas fini de fournir ses preuves. **Chrétien de jeunesse** : sous-lieutenant, en 1909, il voulut être un pèlerin et brancardier à Lourdes, déjà pas comme les autres, il promit de brancarder nu-pieds, tout un jour, pour obtenir un miracle. Déjà attirant la chance, il l'obtint dans la journée : une mourante de 15 ans se leva guérie, de ses mains. Il écrivait, à cette date : « Je mets ma carrière sous la protection de ma Jehanne (Jeanne d'Arc, patronne des soldats et surtout des cavaliers). Et maintenant, qu'elle soit bien gardée pour toujours. » Elle le fut. **Chrétien réfléchi**, qui dans les loisirs de l'action, les longs loisirs de la captivité, à Riom, méditait sur la messe, lisait les encycliques des Papes ne rencontrant jamais l'un de ses anciens professeurs sans s'éclairer sur son Christianisme. **Chrétien fidèle**, alimenté aux sources sacramentelles, appelant son confesseur avant les grandes décisions, les grandes batailles, allant, parfois, à Montmartre, se confesser et communier ; confiant dans la prière des autres, surtout des siens, sa femme son fils, sa sœur toute dévouée à ce rôle surnaturel, ses neveux et nièces qui ne manquaient aucune date de fête et d'anniversaire, « **pour que l'oncle fasse de grandes choses et réussisse des choses impossibles** ». **Chrétien de témoignage** : invité dans un Grand Séminaire de Vendée, il disait aux séminaristes : « Vous ne savez pas à quel point vous êtes nécessaires. Nous ne sortirons pas des épreuves actuelles sans un recours aux forces les plus hautes. » **Chrétien d'action** : sa foi a été l'inspiratrice de ses sentiments de soldat et de chef : « Faire son devoir, s'en-

traîner, au mépris de la souffrance et de la mort; n'importe où, n'importe comment. » Homme de bataille, mais aussi de la paix, généreux, facteur d'union.

Tous ses grades gagnés sur des champs de bataille au prix de multiples blessures. Passé par toutes les guerres, toutes les fidélités : 1914, le Maroc ; 1940, la Résistance ; 44-45, l'Indochine. Et il restait à celui qui n'avait payé que de lui-même, de payer dans une part de sa chair plus douloureuse encore, son fils unique. Puis, connaissant le mal qui devait le tuer, servant son pays jusqu'à la fin, parfois tordu de douleur.

Il avait le goût du faste. Il y était sensible, trop, peut-être ! Mais c'était moins pour lui que pour ses soldats et son pays. Avant le débarquement du 15 août, depuis Noël 1943, il avait forgé, dans une veillée d'armes d'une inégalable ferveur, une Armée telle que la France n'en avait pas connue, brûlant de reconquérir la Patrie elle-même. Du même cœur, il y accueillait les F.F.I. (les meilleurs) dans un amalgame d'un doigté extraordinaire. Il conduisait les uns et les autres de la Méditerranée à Vienne et à Berlin. Toute cette gloire, et son seul fils que pas un jour — les lettres de celui-ci en témoignent — il n'a ménagé, il les donne, enfin dans le combat d'Indochine.

Chrétien dans le sacrifice. C'est encore la foi qui l'a soutenu dans ce sacrifice, le plus dur. Sur le rocher de Ninh-Binh, où ils sont allés en pèlerinage, sa femme raconte qu'elle regardait le paysage sur lequel se sont fermés les yeux de son enfant ; mais lui, **la croix** qu'il a apportée au sommet. Enfin c'est l'heure de son dernier combat à lui-même. Il se prépare à paraître devant Dieu. A la messe célébrée dans sa chambre le matin de sa mort, déjà dans le coma, il se frappe trois fois la poitrine, au **Domine non sum dignus**.

Toute une vie de services éclatants, guidée par la foi chrétienne, s'achevait dans un dernier sacrifice qui unissait les doigts de ce mourant à la croix de sa 1^{re} communion.

La France n'existe que parce qu'elle a des serviteurs comme celui-là. Elle n'en a pas manqué au long des âges. Mais elle ne les trouve — presque tous — que parmi des chrétiens, et quelles que soient parfois les faiblesses de ceux-ci, parmi des chrétiens pas ordinaires. Pierre l'Ermite raconte qu'après la mort du Maréchal, un de ses amis, sceptique agressif, est venu lui dire : « **Le général est intelligent. S'il est mort avec un tel calme, c'est qu'il croit. Je voudrais mourir comme lui. A ce moment, il n'y a plus d'objections. Autant les balancer tout de suite. Prête-moi ton St Paul...** »

A la base de toute vie remplie au bord de toute mort sereine, il y a la Foi, IL N'Y A QUE LA FOI.

(D'après le récit d'un de ses anciens maîtres, le R.P. MARC, jésuite.)

Nous remarquons que l'on a prévu le goudronnage de deux routes. La route des Carrières et la route qui, partant du pont de la Gaffe va rejoindre la route d'Aramon.

Après ces travaux, toutes les routes seront en bon état.

On peut féliciter le Conseil Municipal des nombreux et importants travaux accomplis depuis qu'il est en fonction. Sans doute, il reste encore à faire, mais Rome ne s'est pas fait en un jour. Il était difficile de faire davantage et de faire mieux.

◆ **INCENDIES DE CHEMINÉES.** — Un feu de cheminée s'est déclaré chez Monsieur Linsolas, fabricant de balais ; il a été rapidement maîtrisé.

Il faut que l'on sache qu'il y a à la mairie un stock de fusées pour l'extinction rapide des feux de cheminées.

◆ **GOUTER DES ENFANTS.** — Le samedi 10 Janvier, tous les enfants des Ecoles étaient conviés par la municipalité pour assister à une séance de cinéma et participer à un copieux goûter. La grippe qui, les années précédentes, retenait à la maison un certain nombre d'écoliers, n'avait pas fait encore son apparition, et c'était un beau spectacle que cette salle du Rex pleine d'enfants joyeux, faisant honneur au spectacle et au goûter abondant et succulent. Félicitons le Conseil Municipal d'être fidèle à cette coutume.



VIE SCOLAIRE

◆ **LA PASTORALE.** — C'est la Pastorale « Mietto » que le groupe artistique a donné cette année. La première représentation avait lieu le lendemain de Noël dans la salle du Rex que Monsieur et Madame Lautier mettent si gracieusement à la disposition de nos artistes. La salle était pleine et ce fut un succès. La deuxième représentation fut donnée en soirée le dimanche de l'Epiphanie, dans la salle Montalbert, mais l'assistance fut plutôt modeste.

Entre temps, la troupe était allée se faire applaudir à Eygalières et à Cabannes.

On a partout apprécié l'action naturelle des acteurs et il faudrait les citer tous pour les féliciter ; cependant les voix étaient un peu faibles au jugement des étrangers à la paroisse.

◆ **SOUHAITS DU NOUVEL AN.** — Selon la coutume, les maîtresses et les élèves de l'école des filles recevaient Monsieur le Curé et Monsieur l'Abbé avant de partir en vacances et leur offraient leurs vœux avec beaucoup de délicatesse. Les plus petits se firent entendre aussi ; ils interprétèrent avec beaucoup d'assurance un petit chœur appris en classe.

C'est après les vacances seulement que Monsieur le Curé et Monsieur l'Abbé se rendirent à l'école des garçons pour aller sinon recevoir, du moins offrir leurs vœux à tous.

◆ **ASSIDUITE.** — Malgré le mauvais temps, le froid qui a sévi depuis le début de l'année, il n'y a eu que peu d'absences à l'école. Félicitons tous les élèves dont beaucoup sont obligés de faire un long chemin.

Société Nationale des Entreprises de Presse — Imp. du Bugey — Belley (Ain)

Le gérant de la publication : Jean MULSON

Dépôt légal 1953 — 1^{er} trimestre

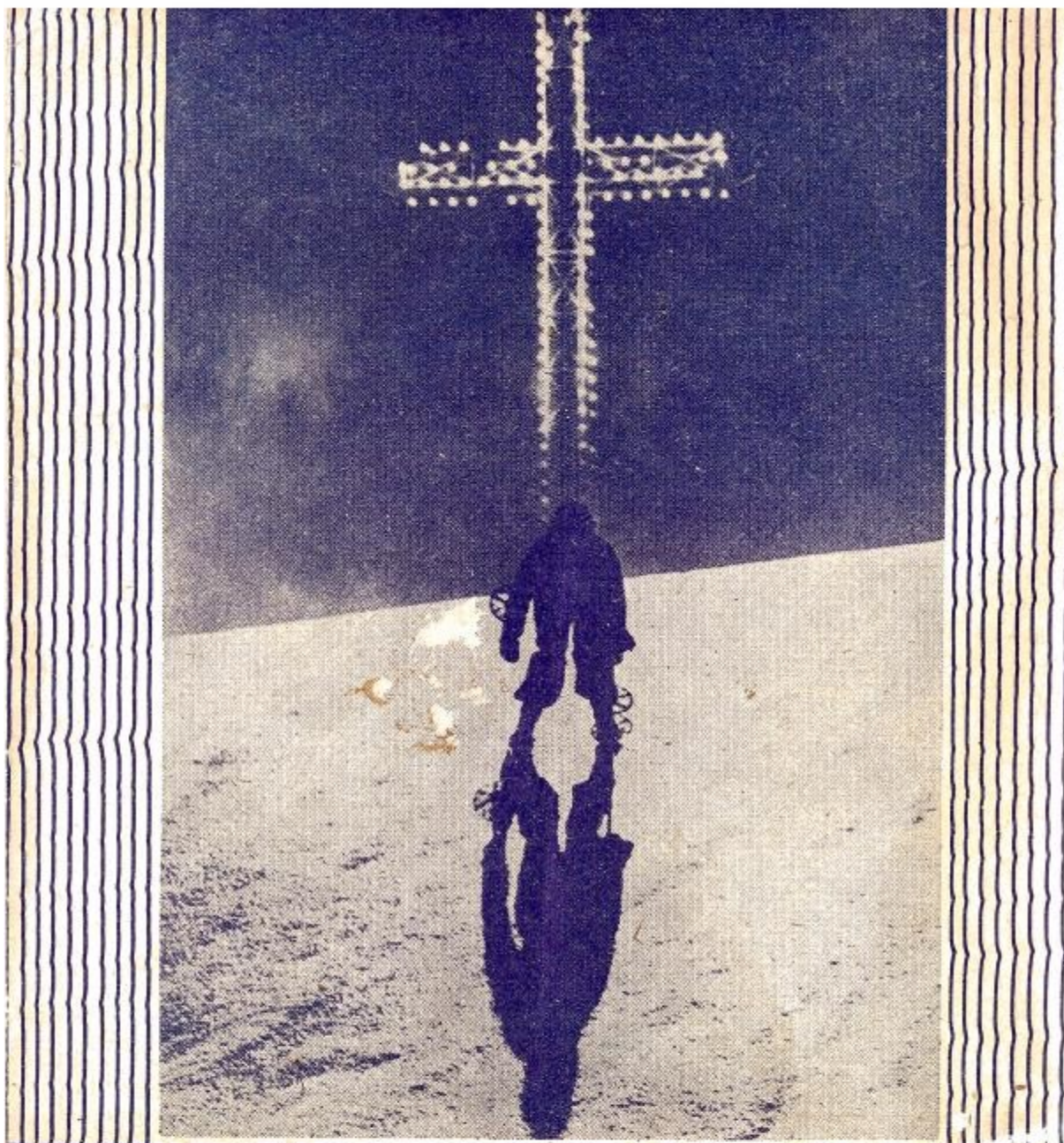


LES CREPES DE LA CHANDELEUR

1. *On ne saurait trop tourner la sauce.*
2. *Elle a bon goût : c'est déjà un résultat.*
3. *Le coup de feu est l'instant critique. Quel sérieux !*
4. *Les crêpes sont si grandes qu'on n'en vient à bout qu'à deux !*

Le 2 février est la FÊTE DES MENAGERES. Ce jour-là, Marie se soumet à la Purification prescrite pour nos péchés où elle n'a pas de part. Rentrée chez elle, elle se soumet toute sa vie au travail de Marthe, à l'esclavage de la maison.

Mais, de même que les cierges du 2 Février illuminent les ténèbres de l'Eglise, elle illuminait tout cela de son sourire, de sa prière, de son amour. Nos femmes, nos mamans sont la lumière de nos maisons... et heureusement, de plus sûres pâtissières que les jeunes apprentis ci-dessus ! Sachons leur dire merci et les aider de nos prières.



*A l'approche du soir, au sommet d'une piste de ski canadienne,
la croix allume son carrefour d'étoiles*

LA CROIX QUI ALLUME TOUT

Pour les uns, Février, c'est le froid, un hiver qui n'en finit plus. Pour d'autres, c'est la chance, l'épanouissement des sports d'hiver. Différence des âges, des santés, des situations surtout...

Mais la croix rétablit l'égalité. Son poids secret est réparti par Dieu, sur chaque épaule, à la mesure de chacun. Nul, si heureux, qui n'y échappe. Aimons la croix qui nous rend frères les uns des autres et frères de Jésus-Christ. Avec Lui et les meilleurs d'entre nous — les saints — acceptons, parfois, la part des autres...

Ses bras — ceux de Dieu — embrassent toute la terre, tous les hommes. Au-dessus des chemins éclatants d'en-haut, des chemins encaissés dans le brouillard des plaines, elle est, moins un poids qu'un repère, un appel, un secours, le carrefour essentiel, le vrai chemin... UNE LUMIERE.